

D'UN SOUFFLE TU CHAVIRES

D'après une nouvelle d'Isabel Allende

Compagnie ESCALE



DOSSIER PEDAGOGIQUE

escaletheatregestuel.net

EQUIPE DU SPECTACLE

Marionnettistes : Hugues Hollenstein et Grit Krausse

Musicien : Guillaume Druel

Masques et peintures : Lara Manipoud

Reproduction des masques : Corinne Blis

Costumes : Karine Delaunay

Conseils artistiques : Brice Berthoud et Damien Bouvet

Construction de la roulotte-théâtre : Jörn Gehlker et Yohan Nicol

Construction du décor et machineries : Grit Krausse, Hugues Hollenstein, Guillaume Druel, Luc Boissinot

Conseil sonorisation : Jean-Jacques Lemaistre

« D'un souffle tu chavires » est une création collective.

LA COMPAGNIE

Escale est née en 1991 de la rencontre de Hugues Hollenstein (formé en mime, danse et théâtre) et de Grit Krausse (formée en mime et acrobaties).

Acteurs ivres de mouvement et équipe en rêve de voyage, la compagnie joue à repousser les frontières du théâtre, du mime, de la danse, du cirque et du théâtre d'objets. Elle parcourt les villes et les campagnes depuis 25 ans et imagine des pièces où l'engagement physique des acteurs transpire l'énergie et l'envie de vivre. Au fil de son chemin se dessine un théâtre total, où les acteurs sont au centre, les décors mobiles, les compositions musicales et les éclairages s'y infiltrent, et la parole est au bout.

La compagnie a tourné non seulement en France mais aussi bien plus loin : Ile de la Réunion, Afrique de l'Ouest, Canada, Allemagne, République Tchèque, Espagne, Russie, Ukraine... Les sources d'inspiration sont très diverses : les contes de différents pays dans *Contes à rebours*, le théâtre d'agit-prop dans *Est ou Ouest – procès d'intention*, une nouvelle du Chili dans *D'un souffle tu chavires*... Les spectacles d'Escale proposent souvent une réflexion sur des thèmes d'actualité ou de société, le public est régulièrement sollicité. La compagnie joue aussi bien dans la rue que dans des salles de théâtre, ou dans des hangars, sur des places de village, des friches et autres lieux.

LA NOUVELLE : « DEUX MOTS » D'ISABEL ALLENDE

Dans cette nouvelle une jeune fille, Belisa Crepusculario, vit dans une famille extrêmement pauvre. Pour échapper à la mort et à la misère, elle décide de fuir. A son arrivée en ville, une feuille de journal volante vient se poser à ses pieds. Belisa se rend compte que les mots n'appartiennent à personne et décide de devenir marchande de mots. Elle vend d'abord des journaux, puis apprend à lire et à écrire, dévore le dictionnaire, et finit par parcourir le pays pour vendre ses mots sur les marchés.

Ayant eu vent de son exceptionnel talent pour trouver les mots justes, le Mulâtre, fidèle sbire du Colonel, vient enlever Belisa. Les deux hommes sont craints dans tout le pays pour leur cruauté et leur implication dans la Guerre Civile. Le Colonel est fatigué de mener des batailles inutiles et de sentir la peur qu'il inspire à tous. Il voudrait que le peuple l'aime, et l'élise Président, et pour cela il faut que Belisa lui écrive un discours. Touchée par l'immense solitude qu'elle lit dans son regard, elle obéit.

Une fois le discours terminé, Belisa demande un peso en paiement et offre au Colonel deux mots secrets à son usage exclusif, qu'elle lui chuchote à l'oreille. Puis elle s'en va. Le Colonel part pendant plusieurs

mois faire campagne dans les villes et les villages. Son discours émeut, rassemble, persuade, les habitants sont convaincus de la métamorphose de ce soldat de la Guerre Civile en candidat idéal ramenant l'espoir dans le pays. Mais le Colonel est perturbé : les deux mots de Belisa l'obsèdent, et il finit par perdre le goût pour sa campagne pourtant gagnée d'avance. Le Mulâtre, convaincu que Belisa a ensorcelé son maître, retourne la chercher pour qu'elle le délivre du maléfice. Lorsque le Colonel et Belisa se retrouvent, à voir les yeux du guerrier se remplir d'une infinie douceur, tout le monde comprend que le maléfice ne sera jamais levé...

NOTRE ADAPTATION



Tout en restant fidèles à la trame de l'histoire, nous avons également pris quelques libertés dans cette adaptation et avons réinventé quelques passages.

Partant de la nouvelle, nous avons choisi certaines scènes qui nous inspiraient plus que d'autres ou que nous trouvions importantes pour le fil de l'histoire. Nous avons inventé des dialogues entre les personnages à des moments où il n'y en avait pas. Deux nouveaux personnages se sont imposés dans la pièce : le musicien et le Petit Fauché. Ce dernier est un petit homme au visage grincheux habillé d'un sac, comme un mendiant qui va et vient à travers le monde, sans attache, persuadé que la liberté passe par le dépouillement. Il intervient à plusieurs reprises pour commenter l'action. Ses réflexions concernent la liberté de choix et la mémoire, il s'adresse directement aux spectateurs, les hèle, les interroge. La question de la mémoire est importante puisque le spectacle raconte comment un dangereux militaire réussit presque à se faire élire par un peuple subjugué par son discours, à qui il a fait tant de mal auparavant. Les mots de Belisa ont comme effacé les souvenirs des méfaits du Colonel. Le petit peuple est présent dans le décor, mais muet.

Nous avons trouvé que cela résonnait avec l'actualité de ces dernières années. Une anecdote en particulier a attiré notre attention : le publicitaire responsable de la campagne électorale de Hugo Chavez au Venezuela avait également conseillé Dilma Rousseff et Lula Da Silva au Brésil, Ollanta Humala au Pérou ou encore Carlos Menem en Argentine. Tous ces candidats ont remporté les élections présidentielles. Le publicitaire a donc produit des discours de campagne extrêmement convaincants pour des candidats de bords politiques parfois très différents. Il a énormément joué sur un discours qui susciterait l'émotion et l'empathie, en faisant du cancer de Rousseff et Chavez un argument électoral (le candidat est une personne forte et courageuse, elle peut mettre autant d'ardeur dans le combat contre la maladie que dans la présidence du pays).

Le choix de l'utilisation des masques nous est venu en réfléchissant autour du thème de la pièce. En effet, le Colonel souhaite devenir président, et pour les personnes qui occupent cette fonction, le portrait a une place très importante. Une photo officielle du président est présente dans toutes les mairies, ce qui rappelle sa place de dirigeant et le rend omniprésent sur l'ensemble du territoire. En jouant avec des portraits nous est venue l'idée des masques, des formes de portraits mobiles. Le masque est un entre deux, une image figée mais qui peut tout à coup être traversée par un souffle de vie grâce aux comédiens. La nouvelle parle du pouvoir des mots, cela nous a tout de suite fait penser à une sorte de manipulation, d'où l'envie d'utiliser la marionnette.



Nous avons aussi choisi d'exploiter le cadre rectangulaire qui entoure la photographie du chef de l'Etat, les portraits peints etc... Ce cadre sert à nous concentrer sur une action ou une interaction entre les personnages, mais ceux-ci peuvent également en sortir, le traverser, le manipuler. Le cadre a quelque chose à voir avec le pouvoir, les règles, mais aussi les limites de l'imagination que l'on peut repousser.



A PROPOS DE L'AUTEUR

Isabel Allende est chilienne, née en 1942. La langue dans laquelle elle écrit est l'espagnol. Elle fait partie de la famille de Salvador Allende, homme politique socialiste, qui est élu président du Chili en 1970. Il se fera renverser par le coup d'Etat du général Pinochet trois ans plus tard et se suicidera.

LE DISPOSITIF SCENIQUE

Il existe une version en rue et une version en salle de notre spectacle, ce qui nous permet de jouer dans toutes sortes de lieux.

Pour la version rue, nous jouons sur une roulotte-théâtre qui se déplie pour devenir une scène de tréteaux. Le décor est peint à même les murs de la roulotte et nous n'avons plus qu'à installer les accessoires. Le cadre de la roulotte crée une atmosphère intimiste. Le public s'installe sur un gradin que nous avons construit pour l'occasion et sur des tapis à même le sol. Ce dispositif scénique mobile est léger et permet d'emmener le spectacle dans des lieux qui n'ont pas de salle de théâtre.

Après avoir tourné deux ans avec la version mobile sur la roulotte, nous avons également créé une version pour les salles en intérieur. Cette fois pas de roulotte, mais une nouvelle structure pour le décor, et toujours les peintures de Lara Manipoud qui recréent une ambiance similaire.



La roulotte-théâtre vue de côté, et une simple tente pour nos loges : la version rue peut aussi bien être présentée dans des parcs, des places de village, des cours ou d'autres lieux insolites comme les anciens ateliers municipaux d'Azay-le-Rideau.

PISTES DE TRAVAIL

Sources d'inspirations iconographiques :

Pour créer le décor et l'univers visuel de « *D'un souffle tu chavires* », nous nous sommes inspirés d'artistes peintres dont le travail entrait en résonnance avec l'histoire portée par le spectacle :

- **Frida Kahlo**

Peintre mexicaine née en 1907, Frida Kahlo a réalisé beaucoup d'autoportraits et ses peintures comportent de nombreuses références à la culture mexicaine dont elle a été l'ambassadrice à l'étranger, lors de ses voyages aux Etats-Unis et en Europe.

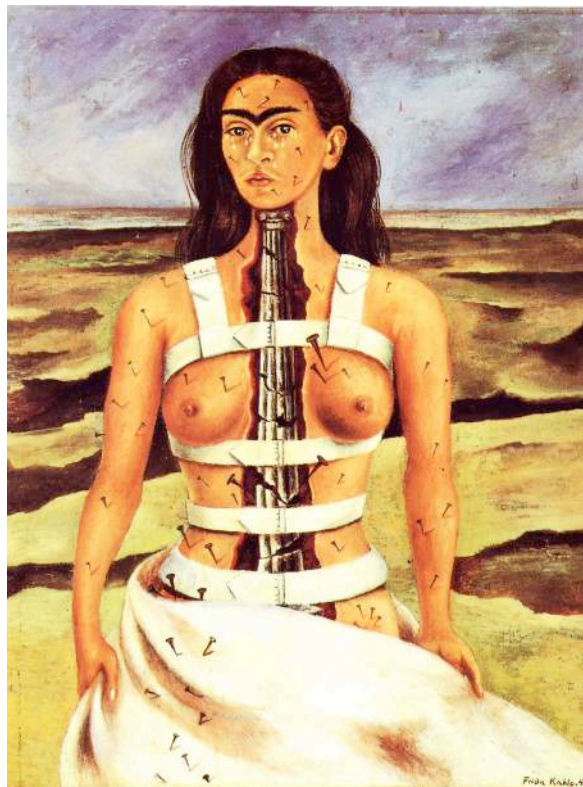
A 18 ans, un accident de bus la marque profondément : une barre de métal lui transperce l'abdomen lui causant par la suite de gros soucis de santé. La souffrance provoquée par ses fausses couches, ses opérations à répétition et ses longs séjours à l'hôpital se reflète dans certaines de ses œuvres, très colorées mais empreintes de mélancolie. Elle se met d'ailleurs à peindre pour la première fois couchée sur un lit d'hôpital, où ses proches installent un baldaquin avec un miroir au plafond pour qu'elle puisse se voir.

Elle a été l'épouse du peintre Diego Riviera et a accueilli chez elle des personnalités telles que Léon Trotski lors de son asile politique au Mexique, ou encore le poète surréaliste André Breton et sa femme.

Quelques œuvres de Frida Kahlo :



Autoportrait dédié à Léon Trotski (1937)



La colonne brisée (1944)



Autoportrait à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis (1932)



Les deux Fridas (1939)

- **Marc Chagall**

Peintre d'origine biélorusse né en 1887, il est issu d'une famille juive. Il grandit à Vitebsk et il est naturalisé français en 1937. Son village d'enfance et ses origines russes ont une grande place dans ses tableaux. Il sera marqué par l'antisémitisme, sa famille accueillera des juifs de l'Europe de l'Est fuyant leur pays pour échapper aux persécutions, et il peindra de nombreuses toiles prenant pour sujet la communauté juive et ses traditions, auxquelles il voue un grand respect.

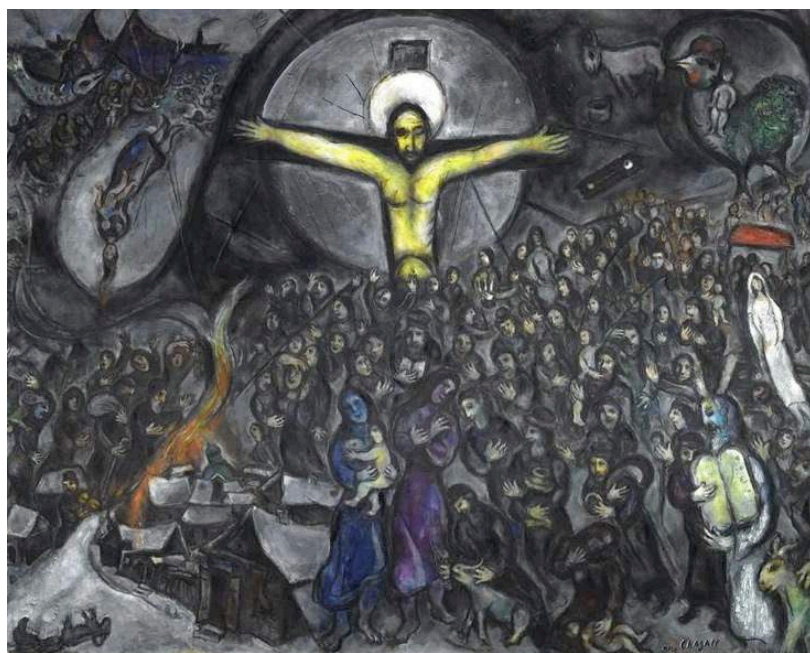
En 1910, il part à Paris, fréquente régulièrement le musée du Louvre et se lie d'amitié avec des artistes comme les poète Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire, ou le peintre Robert Delaunay. En 1930, on lui commandera une série de toiles illustrant des passages de la Bible, livre qu'il considère comme la plus grande source de poésie de tous les temps.

Bien qu'il n'appartienne à aucun courant particulier, on peut le rapprocher du surréalisme pour la dimension légère et onirique de ses toiles. Son utilisation très libre de la couleur est louée par ses amis artistes en France. Il a également réalisé des costumes et des décors de théâtre.

Quelques œuvres de Marc Chagall :



Le Cirque (1956)



L'Exode (entre 1952 et 1966)



Moi et le village (1911)



Les Trois Bougies (1938)

- **Oswaldo Guayasamin**

Peintre équatorien né à Quito en 1919, d'un père amérindien et d'une mère métisse, Guayasamin dénonce le racisme, la dictature, l'oppression des peuples et la misère sociale dans ses œuvres. Grand voyageur, il a parcouru l'Amérique du Sud et s'intéresse beaucoup à l'histoire du peuple amérindien, qui inspire son travail. A Quito, il fait même construire un musée pour aider la recherche archéologique et la sauvegarde de leur patrimoine culturel.

Son œuvre compte de nombreux portraits, des peintures sur cadre, des sculptures, de grandes fresques inspirées par le muraliste mexicain José Clemente Orozco (dont il sera l'un des disciples) et par Pablo Picasso, et même des monuments.

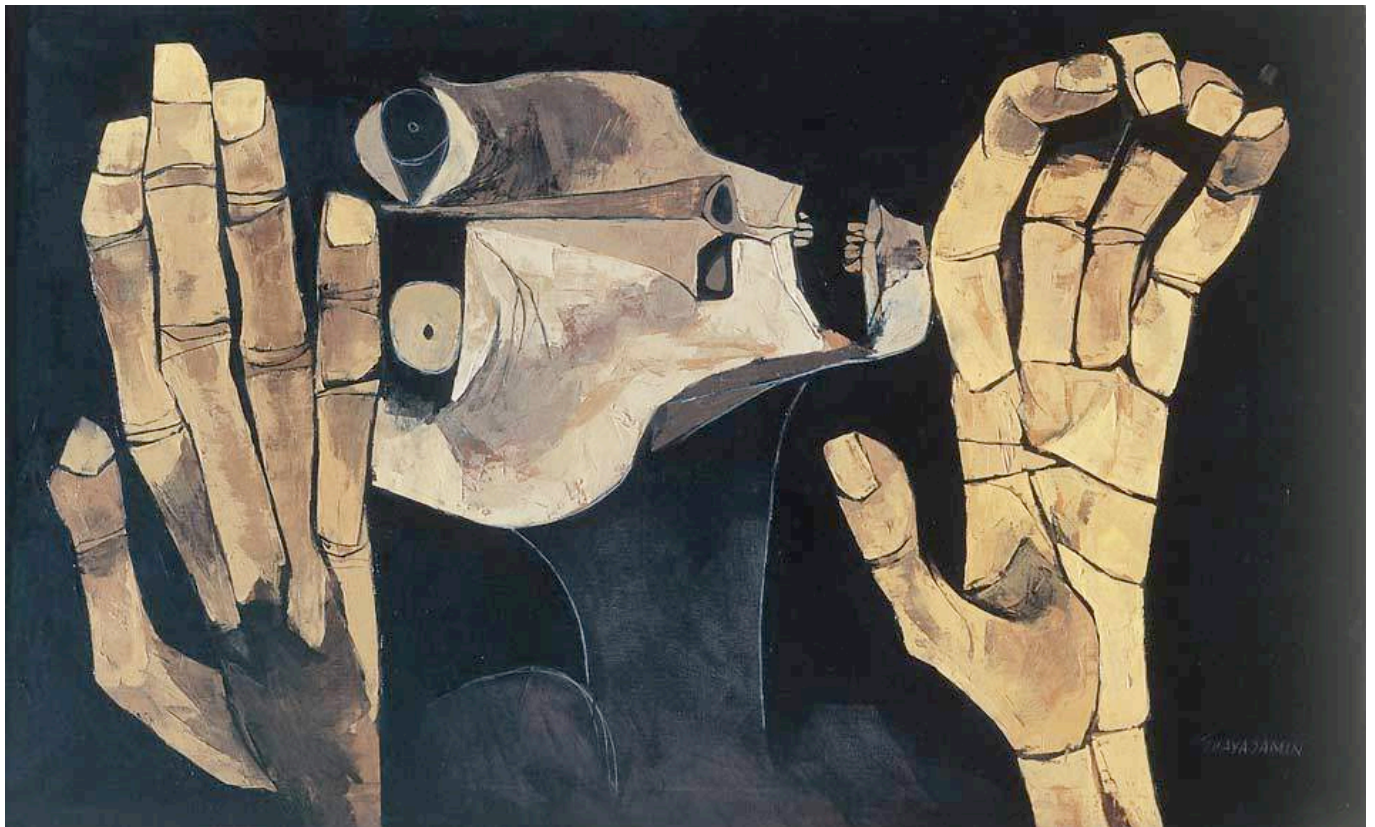
Quelques œuvres de Oswaldo Guayasamin :



Maternida, série La Ternura (1989)



Mural de la Miseria (1969)



El Grito II (1983)

Les marionnettes

On peut définir la marionnette comme « un objet (ou ensemble d'éléments) qui, actionné par la volonté humaine, donne l'illusion d'une vie autonome » selon C. Armengaud (voir bibliographie). Il écarte de cette définition la poupée et l'automate (condamné à un geste répétitif), mais certains objets échappent tellement à une définition précise qu'il est difficile de dire s'il s'agit ou non d'une marionnette. Même si la marionnette a souvent une ressemblance physique avec l'animal ou l'humain, il ne s'agit pas d'un critère obligatoire.

Pour ce spectacle, nous avons choisi d'utiliser des masques pouvant se transformer en marionnettes. Il existe de très nombreuses techniques de manipulation de marionnettes, chacune correspondant à des objets bien spécifiques. Dans ce panorama non exhaustif, nous présenterons plusieurs techniques marionnettiques grâce à des exemples venus d'Europe ou d'autres parties du Monde.

- **Manipulation par le bas :**

La forme la plus simple de cette catégorie de marionnette est la marotte. Il s'agit d'une simple tête plantée sur un bâton de bois. Le personnage a parfois un torse et des bras ballants. On a souvent une représentation de la marotte comme une tête de fou du roi avec un bonnet à grelots.

La marionnette à tiges est une sorte de marotte à qui on a rajouté des tiges pour actionner les bras. Les baguettes peuvent être visibles ou cachées dans le costume du personnage.

On les trouve par exemple en **Indonésie** : dans le **wayang golek**, les personnages sont en volume et en bois, et la manipulation se fait à vue du public.

Dans le **wayang kulit**, qui est un théâtre d'ombres, les marionnettes sont plates et en cuir. Le montreur assis en tailleur manipule tous les personnages, derrière un écran éclairé. Cette deuxième forme, la plus ancienne, est à l'origine liée au culte des ancêtres.



Deux marionnettes du *wayang kulit* (un demi-dieu et Krishna) et la servante Sindu du *wayang golek*.

La **marionnette à gaine** est une forme très connue en France grâce au célèbre personnage Guignol, sa femme Madelon et son compère Gnafron. Créé par Laurent Mourguet à Lyon au début du XIXe siècle, Guignol s'est très vite rendu populaire, non seulement dans sa ville natale mais aussi à Paris, Marseille, Toulouse et d'autres villes. Selon le lieu où il était joué, il adoptait l'accent du coin. Son équivalent anglais est le bossu Punch. Le manipulateur enfle la marionnette comme un gant : les bras et la bouche du personnage peuvent bouger grâce au mouvement des doigts.



Ilka Schönbein dans *La Vieille et la Bête* et Yeung Fai dans *Hand Stories* (marionnette à gaine chinoise)

- **Manipulation par le haut :**



Pour les **marionnettes à tringle**, une tige de fer est fixée avec un crochet au sommet de la tête du personnage. D'autres tringles peuvent servir à manipuler les bras. Cette forme ancienne venant de l'Antiquité gréco-romaine serait l'ancêtre des marionnettes à fils. Elle est restée très présente en Sicile (la photo ci-contre montre deux marionnettes de l'*opera dei pupi* sicilien), en Belgique et dans le Nord de la France.

Les **marionnettes à fils** permettent une manipulation plus souple du personnage : le marionnettiste peut actionner la tête, les bras, mais aussi d'autres parties du corps (genoux, pieds, coudes...). Les fils sont reliés à un morceau de bois, le plus souvent en forme de croix, que l'on nomme l'attelle.



Les Aventures de Poucette de la Compagnie Blin

- **Exemples d'autres formes de manipulation :**

Dans le **bunraku japonais**, il faut **trois manipulateurs** pour une même marionnette : le maître s'occupe de manipuler la tête et le bras droit du personnage, le second manipule le bras gauche et le troisième, les pieds. Les marionnettistes portent un costume noir et parfois même une cagoule. La couleur noire représente l'invisibilité. Un bâton équipé de leviers permet de manipuler la tête et de faire bouger le visage (yeux, sourcils, bouche...). Un seul récitant déclame les textes et chante tous les rôles. Il se tient en marge de la scène.



Dans le **théâtre d'ombres turc de Karagheuz**, les marionnettes sont manipulées **à l'horizontale**, la tige étant perpendiculaire à l'écran et aux figurines. On raconte que ces spectacles ont pour origine l'exécution du forgeron Karagheuz et du maçon Haçivat, car ils ralentissaient par leurs plaisanteries la construction de la mosquée du sultan Ohran. Cet événement a créé des remords et le montreur Küsteri fût invité à les faire revivre sous forme de figurines derrière son écran.

- **Notre technique :**

Le jeu masqué et l'animation de nos masques devenant marionnettes, auxquels nous prêtons une partie de nos corps, nécessitent beaucoup d'énergie, de finesse et une bonne technique corporelle, la capacité d'isoler certaines parties du corps et de les faire agir indépendamment d'autres. Hugues et Grit, les deux comédiens marionnettistes ont une formation de mime. Ils sont à tour de rôle marionnettistes, acteurs masqués ou narrateurs. La manipulation peut se faire seul ou à deux, chacun prenant en charge un bras et/ou une jambe

du personnage. Lorsqu'un des comédiens porte le masque, il devient à son tour une marionnette manipulable.

Le Petit Fauché est la seule marionnette à pouvoir reproduire les mouvements de la parole puisque le bas de la bouche est détaché du reste du visage. Les autres personnages n'ont pas un visage mobile. Leurs émotions passent par le mouvement des corps.



La musique du spectacle

Elle est jouée en direct par le musicien qui porte également un masque. Comme les gestes des acteurs, la musique insuffle la vie aux personnages. Parfois elle suit plutôt les mouvements, parfois elle les impulse. Les marionnettistes et le musicien restent toujours très à l'écoute les uns des autres car en plus des passages musicaux écrits et fixes, certains moments du spectacle laissent part à l'improvisation et à l'interprétation.

En plus des instruments « traditionnels » (piano, tambours...), le musicien utilise des objets insolites (ballon, éléments de décor...) pour créer l'ambiance sonore du spectacle. Le piano est lui-même un peu particulier, il est par moments « préparé » : de petits objets sont insérés dans les cordes pour produire un son différent de la note habituelle lorsque l'on appuie sur la touche. Les cordes sont également jouées de façon percussive avec les doigts comme dans la harpe ou avec des objets. Des associations orchestrales (entre le piano, la clarinette et d'autres éléments sonores) permettent de donner la sensation de polyphonie (comme pour une musique jouée par un ensemble).

Des univers musicaux très divers ont nourri et influencé la création de la musique du spectacle. Nous pouvons par exemple citer Erik Satie, Kurt Weill, des chants traditionnels proches du chamanisme et du tribalisme (comme les chants des indiens au Chili), mais aussi une culture plus moderne basée sur le son (électro-acoustique).

Contexte historique et politique, les années Allende-Pinochet au Chili :

Cette partie peut rentrer dans le cadre d'un cours d'élèves de 3^{ème} et de lycée (histoire-géo, espagnol) en amont de la représentation et faire l'objet d'une rencontre-discussion avec les artistes.

4 septembre 1970 : Salvador Allende gagne les élections présidentielles avec 36,6% des suffrages. Il est le candidat de l'Unité Populaire, coalition de partis de centre-gauche et de gauche. Il succède à l'ancien président démocrate chrétien, Eduardo Frei Montalva. Allende est le premier président marxiste au monde élu démocratiquement. Il met en place une politique de redistribution des terres en faveur des paysans pauvres et nationalise de nombreuses entreprises, les banques et les mines de cuivre, pilier de l'économie du pays, appartenant en majeure partie à des américains. Il augmente également les salaires, légalise le divorce, étend la sécurité sociale. Il crée un nouvel impôt sur les bénéfices.



1971 : Salvador Allende annonce le rétablissement des relations diplomatiques avec Cuba et le président communiste Fidel Castro, revenant sur la convention de l'Organisation des Etats Américains qui visait à les interdire.



1972-73 : le PIB du Chili connaît une forte chute et la valeur de la monnaie chilienne diminue de façon très importante, ce qui entraîne une énorme inflation. Bien qu'Allende tente de calmer la crise, notamment en fixant le prix des denrées, le marché noir et la pénurie alimentaire augmentent et de plus en plus de gens se montrent inquiets et insatisfaits des réformes du gouvernement. Des ménagères défilent dans la rue avec leurs casseroles vides, pour signifier qu'elles n'ont plus rien à y faire cuire. Des milices ouvrières se constituent pour apporter leur soutien au président et réaffirmer la nécessité des réformes. Les opposants à Allende, conservateurs et démocrates-chrétiens soutiennent des mouvements de protestation contre le gouvernement. Les Etats-Unis financent une grève des camionneurs qui bloquera tout le pays, la CIA apporte son soutien à des journaux et des organisations anti-Allende. Des groupes d'extrême-droite se forment et une guerre civile menace.

23 août 1973 : Augusto Pinochet est nommé par Allende pour devenir général en chef des armées suite à la démission de son prédécesseur.

11 septembre 1973 : Augusto Pinochet organise un coup d'Etat contre Allende, qui se suicide le jour même. Le palais où il se donne la mort est bombardé par les putschistes. Sa femme et ses enfants s'exilent à Cuba puis au Mexique. Pinochet instaure une dictature militaire, ou « junte », qui désigne une dictature gérée par un groupement de chefs des armées. Le Congrès national, les conseils municipaux, les syndicats et les partis

politiques sont dissouts. La presse est muselée, des milliers de livres portant des idées de gauche sont brûlés, un couvre-feu est instauré. Les opposants à la dictature sont emprisonnés et torturés, d'autres fuient à l'étranger. Sous Pinochet, une politique de réduction des dépenses publiques et de privatisation des entreprises et des banques se met en place, à l'inverse de celle voulue par Allende. Dans les années 1970, le Chili va participer avec d'autres pays d'Amérique latine et d'Amérique du Sud à l'Opération Condor, qui consiste à traquer, torturer et assassiner les opposants aux dictatures militaires.

1975 : Pour fuir la dictature et la menace que représente son lien de parenté avec l'ancien président, Isabel Allende part s'installer au Venezuela avec sa famille.

1980 : La position de Pinochet au pouvoir est confortée par un plébiscite. Depuis 1978, la junte écrit une nouvelle constitution : ce nouveau texte institue Pinochet au pouvoir pour huit années (en tant que président cette fois), puis prévoit huit autres années de gouvernement militaire avec un candidat unique désigné par les autorités militaires. Le texte est accepté par le peuple avec 67% de oui deux ans plus tard. Pinochet passe donc du pouvoir par la force au pouvoir par les urnes. D'autres réformes institutionnelles sont prévues par la nouvelle constitution.

1982-1985 : une grave crise touche le Chili, le chômage et l'inflation explosent, donnant lieu à plusieurs protestations de la population contre le libéralisme économique. Le pays s'endette. Les manifestations sont réprimées dans la violence. Les inégalités entre riches et pauvres se creusent et les droits des travailleurs reculent.



1988 : Pinochet organise un referendum pour prolonger son mandat mais il n'obtient que 44% des voix, la majorité s'opposant à sa réélection au pouvoir. La transition vers plus de démocratie est en marche. Même sous la présidence du nouveau chef de l'Etat élu en 1991, Pinochet demeurera sept années chef des armées, puis sénateur à vie en tant qu'ancien président.

1998 : Pinochet est arrêté à Londres suite à une plainte internationale pour génocide, terrorisme et tortures. Il est néanmoins relâché pour raison de santé deux ans plus tard. Au fil des années, de très nombreuses plaintes seront déposées contre lui pour violation des Droits de l'Homme. Au cours de son exercice du pouvoir, il aura fait plus de 3 000 morts, plus de 38 000 torturés et aura arrêté plus de 10 000 dissidents.

2006 : Mort de Pinochet.

PROPOSITIONS D'ACTIVITES :

Sur les sources d'inspiration visuelles :

Tout niveau scolaire, en cours d'arts plastiques, histoire de l'Art, français.

- Observations et commentaires autour des tableaux : qu'est-ce qu'ils inspirent ? Quelles histoires on peut se raconter en regardant les images ? Quels sentiments ?
- Quels liens avec les premières images du spectacle et le thème de l'histoire peut-on retrouver ?
- Création de masques ou de portraits : donner un visage à un sentiment ou un mot (par exemple : « pouvoir », « amour », « misère »...).
- Rencontre avec Hugues et Grit et discussions autour des peintures qui les ont inspirés.

Sur le jeu masqué :

Tout niveau scolaire

- Rencontre avec Hugues et Grit, discussions autour des masques et manipulation des masques par les élèves

Autour du discours :

Cette partie peut convenir à tous les niveaux scolaires en cours de français, en adaptant les contraintes et la difficulté.

Dans la nouvelle et le spectacle, les mots ont une énorme importance et un grand pouvoir, le discours qu'écrit Belisa au Colonel va complètement transformer l'opinion du peuple. Une activité peut consister en un écrit d'invention où les élèves imaginent un discours, en s'appuyant sur plusieurs éléments :

- Choisir un thème pour ce discours (de quoi il va parler et dans quel but)
- Prendre en compte un public imaginaire à qui s'adresse le discours (on ne va pas parler de la même manière à une foule d'amis qu'à ses parents, son patron, une foule d'inconnus etc...)
- Respecter une ou plusieurs contraintes d'écriture (utiliser ou ne pas utiliser tel champ lexical, par exemple)
- Défendre tout puis son contraire
- Eprouver la force des mots : remarquer les changements actuels dans le vocabulaire pour rendre certaines choses plus positives (ex : balayeur/technicien de surface, chômeur/demandeur d'emploi...)
- Expérimenter la force de l'élocution et du langage corporel pour appuyer un message

BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Sur la marionnette et le jeu masqué

Livres

- Christian ARMENGAUD, *L'Art vivant de la Marionnette, Théâtre du monde*, 2012
- Anne CARA, *La marionnette : de l'objet manipulé à l'objet théâtral*, 2006
- Thierry DUFRENE, Joel HUTHWOHL, *La Marionnette : objet d'histoire, œuvre d'art, objet de civilisation*, 2014
- Thieri FOULC, Henryk JURKOWSKI, *Encyclopédie mondiale des Arts de la Marionnette*, 2009
- Paul FOURNEL (sous la direction de), *Les Marionnettes*, 1982
- Philippe GENTY, *Paysages intérieurs*, 2013
- Henryk JURKOWSKI, *Métamorphoses, La marionnette au XXe siècle*, 2008
- Heinrich VON KLEIST, *Sur le théâtre de marionnette*, 1810
Kleist rencontre un danseur marionnettiste qui lui explique que selon lui, le danseur humain ne peut atteindre la grâce qu'ont les marionnettes dans leurs mouvements, sauf dans deux cas : qu'il ait une hyper-conscience de ses gestes, ou bien une spontanéité totale.

Vidéos

- Extraits du travail d'Ilka SCHÖNBEIN disponibles sur Youtube
- Extraits de spectacles de bunraku japonais disponibles sur Youtube

Sur le Chili, les années Allende et Pinochet

Livres

- Isabel ALLENDE BUSSI, Georges BARTOLI, Gérard MORDILLAT, *Chili*, 2013
- Patricio ARENAS, Rosa GUTIERREZ et Oscar VALLESPER (coordonné par), *Salvador Allende, un monde possible*, 2004
- Edouardo CASTILLO, *Chili, 11 septembre 1973 : La Démocratie assassinée*, 2003
- Franck GAUDICHAUD, *Chili 1970-1973 : Mille jours qui ébranlèrent le monde*, 2013
- Patrick GUILLAUDAT, *Les Mouvements sociaux au Chili, 1973-1993*, 2000
- Thomas HUCHON, *Allende, c'est une idée qu'on assassine*, 2013

Films

- COSTA-GAVRAS, *Etat de siège*, 1972
- Pablo LARRAIN, *No*, 2012

Fictions

Livres

- Isabel ALLENDE, « Deux mots » dans *Les Contes d'Eva Luna*, 1989
- Gabriel GARCIA-MARQUEZ, *L'Amour au temps du Choléra*, 1985
- Carole MARTINEZ, *Le Cœur Cousu*, 2009

Sur le travail de Frida Kahlo

Film

- Julie TAYMOR, *Frida*, 2002